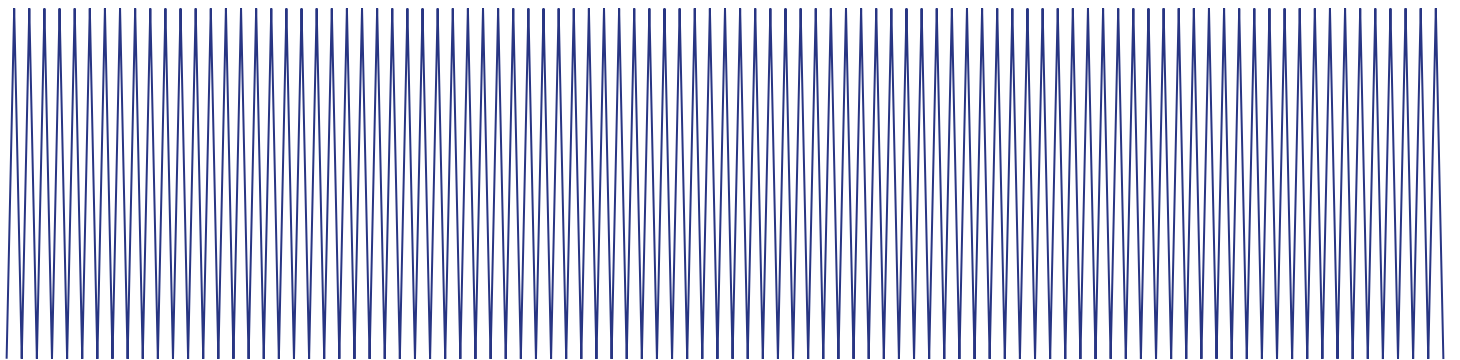


• *Le marché
du livre
en français
dans l'Océan
Indien et
en Haïti*



Note méthodologique:

Dans la perspective de l'organisation des États généraux du livre en langue française et dans la continuité du travail mené par le BIEF avec les acteurs du livre dans les pays francophones, une enquête a été réalisée en 2019 et début 2020 auprès des professionnels du livre dans 37 pays afin de recueillir des données de présentation des marchés du livre dans ces pays. Ces informations ont été synthétisées au travers de sept fiches régionales: Afrique centrale, Afrique de l'Ouest, Asie du Sud-Est, Maghreb, Océan Indien-Haïti, pays francophones du Nord (Europe et Québec) et enfin Proche-Orient.

Les données et indicateurs transmis dans ces présentations datent de 2019 et ne font donc pas état de la crise sanitaire de 2020-2021 qui a largement affecté l'économie, dont celle du livre, dans tous ces pays.

LE MARCHÉ DU LIVRE EN FRANÇAIS DANS L'Océan Indien

Indicateurs socio-économiques

	Comores	Madagascar	Maurice	Seychelles
Population (millions)	0,8	26,9	1,2	0,09
PIB/habitant (\$US courants)	1 370	523	11 099	17 448
Taux d'alphabétisation	59 %	75 %	91 %	96 %
Taux de francophones ¹	26 %	20 %	73 %	53 %

Sources : Banque mondiale 2019 (population, PIB/habitant ; taux d'alphabétisation – données Unesco 2018), OIF 2018 (taux de francophones).

➔ Informations relatives à la place du français

Les pays de l'Océan Indien ici observés sont tous insulaires : Comores, Madagascar, Île Maurice et Seychelles. Ces îles affichent de fortes disparités géographiques et économiques. Madagascar (dont la superficie équivaut à la France et au Bénélux réunis), couramment surnommée la Grande Île, se distingue par un nombre d'habitants bien plus élevé (26,9 millions) que celui des autres pays. Aux Seychelles, la population qui avoisine les 100 000 habitants, se concentre sur 3 des 115 îles. Ces différences démographiques ont évidemment des répercussions sur la taille et les caractéristiques du marché du livre dans ces pays. Ainsi, le nombre d'éditeurs, de libraires, la production éditoriale locale et les importations de livres sont plus élevés à Madagascar et à Maurice qu'aux Comores et aux Seychelles. Il n'y a aucune étude régulièrement publiée sur le secteur du livre dans ces pays. Les informations contenues dans ce document proviennent d'entretiens menés avec des professionnels (éditeurs et libraires) des pays étudiés.

Tous sont membres de l'OIF, mais la place de la langue française varie d'un pays à l'autre de l'Océan Indien. Langue d'administration dans certains États et souvent enseignée à l'école, le français n'est pas nécessairement la première langue parlée. Ces quatre pays disposent chacun d'un dialecte local : le comorien, le malgache, le créole mauricien et le créole seychellois. Ces langues, plus courantes que le français, ne sont pas toujours utilisées dans l'administration et donnent lieu à moins de publications écrites. Enfin, l'anglais occupe une place importante comme langue d'administration au côté du français à Maurice et aux Seychelles. Également très parlés, on peut citer l'hindi à Maurice et l'arabe aux Comores.

Concernant le marché du livre, le français joue un rôle prédominant dans trois des quatre pays : aux Comores, Madagascar et l'île Maurice. La majorité des titres publiés localement sont en français et la plupart des librairies ont un assortiment tout ou partie francophone. À l'île Maurice, des éditeurs publient également en anglais pour répondre aux attentes d'une clientèle locale et touristique très anglophone. À Madagascar, des titres sont édités en malgache, notamment pour l'édition jeunesse, le livre religieux, les recueils de poésie et la fiction. Des publications dans d'autres langues existent également, notamment des dictionnaires, des ouvrages dédiés à l'apprentissage des langues et aussi des livres religieux ou jeunesse. À Maurice, certains éditeurs publient simultanément en français et en anglais. Selon une librairie interrogée, le comorien donne lieu à peu de publications car il n'est pas normé (ne dispose pas par exemple d'une orthographe standard) et est généralement peu écrit. Aux Seychelles, où il n'y a presque pas d'activité éditoriale, les ventes concernent majoritairement des titres en langue anglaise. Peu de titres sont disponibles en créole seychellois et les livres en français vendus s'adressent majoritairement à des apprenants du français, à un public jeune ou aux touristes francophones.

➔ Données disponibles sur l'édition

Paysage éditorial

Madagascar et l'île Maurice sont les pays disposant du plus grand nombre d'éditeurs parmi les quatre ici étudiés. À Madagascar, il existe plusieurs associations professionnelles, dont la principale, l'Association des éditeurs malgaches (AEDIM), compte 8 membres. Certains d'entre eux ne publient pas de manière régulière. À l'inverse, d'autres éditeurs actifs ne sont pas membres de l'association. Les professionnels interrogés estiment le nombre d'éditeurs effectivement en activité sur la Grande Île entre 12 et 20. Plusieurs publient

1. Les taux de l'OIF peuvent sembler relativement bas. Ils ne considèrent comme francophones que les personnes sachant lire et écrire en langue française. Cela exclut donc les personnes parlant le français sans pouvoir le lire et l'écrire.

en langue française mais quelques éditeurs religieux, scolaires ou jeunesse éditent aussi en malgache. Les titres en malgache permettent de mieux diffuser ces éditions dans tout le pays et d'être accessibles auprès d'un éventail plus large de lecteurs.

À l'île Maurice, il existerait une douzaine de maisons d'édition. Quelques-unes affichent une production régulière et que l'on retrouve dans toutes les librairies, mais d'autres publient plus occasionnellement. Les deux plus grands éditeurs ont une partie de leur catalogue dédiée aux ouvrages scolaires. Les interlocuteurs mauriciens insistent sur l'importance de l'autoédition, qui constituerait la moitié des publications sur l'île et serait parfois soutenue par des mécènes (entreprises ou personnes privées).

Aux Comores, seuls deux éditeurs sont actifs. L'un au moins exerce depuis l'étranger. Il n'y a, selon une interlocutrice, ni autoédition, ni édition publique régulière.

Aux Seychelles, aucun éditeur privé ne semble exister, seul l'Institut créole², une institution publique (soutenue par l'Unesco), publie de manière occasionnelle des œuvres littéraires en créole seychellois.

Production éditoriale

À Maurice, la production éditoriale est relativement élevée, avec 778 dépôts ISBN en 2018 auxquels il faut ajouter de nombreux titres issus de l'édition à compte d'auteur, qui ne font pas l'objet d'un dépôt d'ISBN. Le marché du livre, comme l'économie mauricienne en général, a connu ces dernières années une période de forte croissance. En 2016 et 2017, les chiffres du dépôt ISBN n'indiquaient encore qu'un peu plus de 300 titres. La croissance du marché du livre mauricien est illustrée par l'exemple de cette editrice, dont la maison est passée d'une production moyenne de 2 ou 3 titres par an à plus de 10, grâce au contexte économique favorable.

Dans les autres pays de la zone, la production éditoriale est plus modeste. À Madagascar, en l'absence de données officielles, on estime le nombre de titres publiés chaque année à quelques dizaines. Aux Comores, le nombre de titres publiés ne dépasse pas une dizaine par an, mais il peut y avoir des années sans aucune parution. Aux Seychelles, il n'existe pas, selon nos interlocuteurs, d'édition professionnelle régulière, même si des publications occasionnelles peuvent y voir le jour.

Tirages

En moyenne, les tirages pour la littérature générale à Madagascar et aux Comores ne dépassent pas les 500 exemplaires. À Madagascar, une editrice affirme imprimer seulement 150 exemplaires pour un premier tirage, mais de multiples réimpressions peuvent suivre. À Maurice, les tirages seraient légèrement plus élevés, entre 500 et 700 exemplaires. Les éditeurs mauriciens impriment souvent à l'étranger pour des tirages plus importants, notamment en Inde et en Chine, pays avec lesquels ils ont des liens historiques et commerciaux étroits.

Pour la littérature jeunesse, les tirages sont souvent plus élevés : pour ces livres, une editrice mauricienne imprime 2 000 exemplaires en moyenne. Aux Comores, un titre jeunesse peut atteindre les 1 000 exemplaires dont 500 en français et 500 en comorien.

Domaines éditoriaux

De manière générale, la littérature générale constituerait le premier domaine éditorial au sein de la production locale.

Les livres jeunesse (hors scolaires) ont le vent en poupe à Maurice et à Madagascar, où des éditeurs arrivent à développer une production de qualité avec des auteurs et illustrateurs locaux. Aux Seychelles, où il n'y a pas de production locale, le secteur jeunesse constitue la part des ventes la plus importante (de livres importés donc). Aux Comores, une librairie constate la faiblesse de l'édition jeunesse locale, due selon elle à un manque d'illustrateurs.

Les éditions universitaires ne semblent présentes qu'à Madagascar, aussi bien en malgache qu'en français (et concernent le droit, les sciences humaines, la littérature). À Madagascar, un autre secteur de l'édition se démarque par le nombre de publications : les livres religieux. Ils constitueraient le troisième domaine de production hors scolaire à Madagascar, comprenant le plus souvent des publications en malgache. Dans la Grande Île, des éditeurs religieux possèdent d'ailleurs leurs propres librairies et certains dépendent de congrégations bien implantées en Afrique.

2. Voir www.seychelles.fr/lenstiti-kreol%20.php

Édition scolaire

L'édition de manuels scolaires est sous le monopole de l'État à Madagascar et à Maurice pour les classes d'âge concernées par la scolarité obligatoire, c'est-à-dire jusqu'à la fin du collège. Les livres scolaires pour la fin de l'enseignement secondaire sont soit produits par des éditeurs privés locaux, soit importés, sans que la proportion de l'importation ne puisse être déterminée. Selon les témoignages des professionnels, l'édition scolaire et parascolaire représenterait 30 % du marché malgache. Les livres scolaires émanant des éditeurs privés sont tirés entre 1 000 et 5 000 exemplaires à Madagascar, et entre 1 000 et 3 000 à l'Île Maurice.

Concernant les Comores et les Seychelles, tous les livres scolaires proviennent de l'importation, d'après les professionnels de ces pays.

→ Échanges commerciaux

Les échanges au sein de la région

La circulation du livre au sein de l'Océan Indien³ est compliquée et quasi inexistante, en raison de frais de transport inter-îles très élevés (qui gonflent le prix final du livre), d'une demande de livres restreinte et de l'absence d'aides régionales pour faciliter ces échanges. Toutes les librairies s'accordent à reconnaître qu'il est plus simple et moins cher d'importer des ouvrages de France où les conditions de transport – du fait des groupages organisés par la Centrale de l'édition – sont bien plus intéressantes, plutôt que de faire venir des livres de l'île voisine.

Les importations depuis la France

L'importation constitue la plus grande partie des ventes de livres dans les pays de l'Océan Indien. Aux Comores et aux Seychelles, la quasi-totalité des livres vendus provient de l'étranger, en l'absence d'édition locale. Alors qu'aux Comores, tous les ouvrages vendus sont importés de France, aux Seychelles, ces importations proviennent essentiellement du Royaume-Uni. Les importations de France y constituent moins de 5 % des ventes. Cela est dû non seulement à la question de la langue, mais également à des procédures administratives plus complexes en France (Coface) et à des prix d'achat plus élevés qu'au Royaume-Uni.

À Madagascar et à Maurice, où la production locale est plus importante, l'importation pourrait constituer, selon les informations recueillies, respectivement 50 et 80 % des ventes de livres. Pour Madagascar, les importations proviennent surtout de France alors que pour Maurice, on trouve également des livres venant d'Inde, de Singapour et du Royaume-Uni.

Madagascar et Maurice sont les principaux importateurs de livres français dans la région, mais ils ne suivent pas la même courbe sur 10 ans. À Madagascar, une progression constante atteste du fort développement qu'ont connu les librairies de l'île et les grandes surfaces qui ont également augmenté leur surface de vente dédiée aux livres. Les exportations de France vers Maurice ont quant à elles stagné ces dernières années.

Entre 2013 et 2018, les Comores ont connu une forte augmentation du volume d'importation et la principale librairie de Moroni a élargi ses sélections de titres pour augmenter son offre. Notons que les chiffres 2019 sont en forte baisse pour le livre français aux Comores. Quant aux Seychelles, le chiffre d'exportation des éditeurs français correspond à des commandes très ponctuelles d'une seule librairie (trois points de vente) très tournée habituellement vers le Royaume-Uni.

³. La circulation du livre entre ces îles et les deux DOM que sont La Réunion et Mayotte est aussi très faible.

CA export des éditeurs français (en K€)

	Comores	Madagascar	Maurice	Seychelles
2010	36	994	1 772	29
2013	150	1 214	1 383	43
2015	597	1 399	1 371	58
2018	551	1 751	1 368	26
2019	225	1 694	1 250	35

Source : Centrale de l'édition

Ces chiffres d'exportation ne prennent évidemment pas en compte les dons (conséquents pour Madagascar et expédiés depuis la France) et les exportations informelles, échappant aux douanes. Ces dernières auraient une certaine importance aux Comores (rappelons la proximité de Mayotte où les livres sont vendus au prix France, éventuellement majoré d'une taxe de mer).

➔ Circuits de vente et commercialisation

Système de prix et prix moyen

Dans aucun des pays étudiés, une loi n'instaure le prix unique et il n'y existe pas non plus d'usage ou d'accord professionnel quant au respect du prix recommandé par l'éditeur. Seul à Maurice, une éditrice affirme que les éditeurs impriment un prix de vente sur la couverture et encouragent les libraires à le respecter (en communiquant ce prix aux journaux lors de la parution du livre, par exemple). Dans trois des quatre pays, le livre est exempt de TVA, celle-ci ne s'applique qu'aux Comores.

Système de prix

	Comores	Madagascar	Maurice	Seychelles
Système de prix	Prix libre	Prix libre	Prix libre	Prix libre
TVA sur le livre	Taxe de 10 % (taxe sur la consommation)	0 %	0 %	0 %

Le prix moyen du livre diffère qu'il s'agisse d'un livre importé ou non. Lorsque le livre est importé, le prix du livre est celui proposé dans le pays d'origine, auquel s'ajoutent des frais d'approche (transport, douane et frais annexes).

Aux Seychelles, une libraire affirme vendre les livres en anglais au même prix que dans les librairies au Royaume-Uni. En effet, la remise chez les éditeurs anglo-saxons est nettement supérieure à celle obtenue chez les éditeurs français. La fourchette de ses prix de vente moyens oscille entre 2 € et 12 €.

Aux Comores, la libraire interrogée estime vendre les livres français avec une majoration de 100 % par rapport au prix de France, dû au fait que les livres sont taxés à la douane (les accords de Florence ne sont pas appliqués malgré leur ratification), mais aussi liés aux frais d'approche et à une taxe de consommation.

Concernant le prix du livre local, selon les professionnelles interrogées, il ne dépasse pas l'équivalent de 5 € à Madagascar, et se situerait autour de 8 € à Maurice. Compte tenu du pouvoir d'achat, cela reste très cher à Madagascar, tandis que l'essor de l'économie mauricienne le rend plus accessible. Aux Comores, les livres publiés par les deux éditeurs locaux coûteraient entre 10 € et 12 €. Avec un salaire minimum mensuel de 50 €, le livre n'est donc accessible qu'aux plus aisés.

Librairies

C'est à Madagascar et Maurice que l'on trouve le plus grand nombre de librairies. Dans chacun de ces pays, il y aurait une vingtaine de librairies dont la vente de livres constituerait l'activité principale et régulière. À Madagascar, les librairies se divisent en trois groupes : les librairies francophones, les librairies qui misent sur les ouvrages en malgache et les livres parascolaires et les librairies religieuses. À Maurice, coexistent des librairies indépendantes et des librairies faisant partie d'une chaîne. Quelques-unes sont uniquement francophones alors que d'autres font cohabiter français et anglais.

Aux Seychelles et aux Comores, il y aurait environ cinq librairies dans chaque pays, mais avec une forte disparité dans les assortiments. La librairie comorienne de référence souligne toutefois que le maintien de sa librairie n'est possible que grâce à une activité de papeterie, la seule vente de livres ne générant pas un chiffre d'affaires suffisant pour assumer tous les frais.

Dans trois de ces quatre pays, 10 librairies ont l'agrément librairie francophone de référence, délivré par le CNL : 4 à Maurice, 5 à Madagascar, 1 aux Comores. Et 12 libraires sont adhérents à l'Association internationale des libraires francophones (AILF) en 2019, à savoir 2 à Maurice, 9 à Madagascar, 1 aux Comores.

Autres points de vente

Des livres sont également vendus dans les supermarchés à Madagascar et à l'Île Maurice. À Maurice et aux Seychelles, les boutiques d'artisanat et celles situées dans les hôtels vendent également des livres. En effet, il s'agit de deux pays très touristiques pour lesquels l'offre de livres s'adapte aux besoins d'une clientèle cosmopolite de passage. Cette activité génère d'ailleurs une édition de livres spécifiques pour ce marché (beaux livres, livres sur la nature et la culture du pays).

Les Seychelles sont le seul pays de la région où il existe des ventes en ligne, bien qu'elles soient restreintes. Aux Comores, il n'existe pas d'autres points de vente du livre en dehors des librairies, même si au moment de la rentrée scolaire, des magasins divers s'improvisent librairies scolaires.

À Madagascar, une interlocutrice souligne l'importance des ventes de livres importés mais également des livres d'occasion sur le marché informel. Dans les trois autres pays étudiés, la vente informelle ne tient qu'une faible importance.

LE MARCHÉ DU LIVRE EN FRANÇAIS EN HAÏTI

→ Informations relatives à la place du français

Il existe en Haïti deux langues officielles : le français et le créole haïtien. Si le français est la langue de l'administration et de l'enseignement, le créole haïtien est néanmoins la langue la plus parlée. Une grande partie de la littérature haïtienne est écrite en français, mais le créole y a une part croissante.

Des données statistiques officielles sur le marché du livre étant inexistantes, toutes les données et estimations proviennent d'entretiens menés avec des professionnels du livre d'Haïti.

→ Données disponibles sur l'édition

Paysage éditorial

Entre dix et quinze éditeurs professionnels existent en Haïti. Il faut y ajouter deux éditeurs localisés au Canada qui publient en grande majorité des auteurs haïtiens en s'adressant à la fois à un public haïtien en Haïti et à celui du Québec. Les professionnels signalent que la plus grande partie de l'édition haïtienne émane de structures semi-professionnelles et éphémères ou de l'autoédition. Quant à l'édition publique, les Presses nationales ont cessé leur activité éditoriale depuis 2004-2005 même si elles continuent à vendre les titres de leur catalogue et sont ainsi présentes sur le marché.

Production éditoriale

Le nombre de titres publiés chaque année en Haïti est estimé par les professionnels à plusieurs centaines. Plus de 1 500 titres ont même été recensés comme nouvelles publications lors du salon « Livres en folie » à Port-au-Prince en 2018. Au moins 70 % de ces titres sont publiés en langue française. Le français est privilégié par les éditeurs car il permet entre autres une présence à l'international – contrairement au créole. Malgré une politique en faveur des publications en créole, cette langue est pour le moment surtout présente dans l'édition de poésie. Le tirage moyen d'un titre, hors édition scolaire, se situe autour de 300 exemplaires en fonction du type d'ouvrage.

➔ Échanges commerciaux et circuits de vente

Importation

En 2018, la Centrale de l'édition indique que les exportations françaises vers Haïti représentent un chiffre d'affaires de 1,072 millions d'euros. En 2019, ce chiffre était de 969 000 euros. Selon les professionnels haïtiens, l'importation de France concerne tous les domaines de production. Elle constitue 75 % des ventes pour une librairie interrogée, qui remarque d'ailleurs la très faible présence de titres importés depuis d'autres pays. Malgré l'essor de la langue anglaise en Haïti, seuls de rares titres sont importés depuis les États-Unis. Selon un éditeur interrogé, l'importation concerne en particulier les œuvres d'auteurs haïtiens publiés à l'étranger.

Prix

Certains éditeurs vendent leurs livres dans une fourchette de prix équivalent à 15 ou 20 €. C'est un prix considérable dans un pays où plus de la moitié de la population vit avec moins de 30 € par mois. D'autres éditeurs font le choix de vendre leurs livres pour l'équivalent de moins de 5 €. Cette politique de prix est cependant compromise par la dévaluation de la gourde haïtienne face au dollar américain. En effet, beaucoup de livres haïtiens sont imprimés aux États-Unis, la dévaluation de la monnaie a donc entraîné une hausse des prix de plus de 60 %.

Il n'existe pas de loi sur le prix unique du livre, et les livres sont exempts de TVA.

Pour les livres de production locale, une librairie explique que c'est le système du dépôt par l'éditeur qui prévaut.

Réseau de librairies et points de vente

Entre trois et six librairies existent en Haïti – si l'on tient compte de l'activité de librairie d'un éditeur scolaire et des librairies évangéliques en province. Deux librairies sont référencées par le CNL et ont obtenu l'agrément de librairie francophone de référence. D'autres lieux d'achat du livre sont les papeteries (surtout pour le livre scolaire) et les boutiques d'aéroport.

S'y ajoute le secteur informel, avec une centaine de bouquinistes qui revendent des livres d'occasion et des « librairies du soleil », librairies informelles qui vendent surtout la production étrangère. Les professionnels estiment que ce secteur informel constitue probablement la majorité des ventes de livres.

Le principal salon du livre du pays, Livres en folie, a lieu chaque année depuis 1995.

Plus de 20 éditeurs y sont présents. Le salon est l'occasion pour eux de réaliser une partie importante de leur chiffre d'affaires. Il donne souvent lieu à de généreuses réductions sur le prix des livres.

La vente en ligne est un phénomène marginal, de même que les ventes de livres numériques. Il faut noter que les plateformes de vente de type Amazon, proposant la vente en ligne et l'impression à la demande, permettent à des éditeurs haïtiens de vendre leurs publications à travers le monde, notamment auprès de la diaspora haïtienne.

Bibliothèques

Haïti dispose d'une quarantaine de bibliothèques publiques ou communales, sachant qu'il existe aussi beaucoup de bibliothèques d'écoles. Le nombre de bibliothèques a fortement augmenté ces dernières années, grâce à différentes initiatives de la part d'ONG et d'associations locales. Selon les professionnels interrogés, ces bibliothèques sont bien fréquentées et on y retrouve la production éditoriale locale.

Entretiens et synthèse : Inge Orłowski

Écriture et relecture : Agnès Debiage

Coordination : Pierre Myszkowski et Clémence Thierry

➤ Les professionnels interrogés**Comores**

Echat Soulaïmana - *fondatrice de la librairie Au paradis des livres*

Haïti

Monique Lafontant - *directrice de la librairie La Pléiade*

Dieulermesson Petit Frère - *directeur de Legs édition*

Madagascar

Voahirana Ramalanjaona - *librairie Millefeuilles - présidente de l'Association des libraires de Madagascar*

Mialy Valisoa - *librairie et éditions Tsipika*

Maurice

Corinne Fleury - *fondatrice des éditions Atelier des nomades*

Ginny Lam - *directrice des librairies Bookeourt*

Gaetree Ramdhun - *éditeur aux éditions du Printemps*

Pascale Siew - *fondatrice des éditions Vizavi*

Seychelles

Véronique Dupont - *autrice; éditions Blue Lagon Seychelles*

Karen Pragrassen - *directrice des librairies Chanterelle et Antigone*

Avec le soutien de



En partenariat avec

